lyser des vestiges, mais aussi les replacer dans leur environnement urbain local et leur contexte régional, comme dans l'histoire de la construction romaine. Le lecteur retiendra également des détails, comme la constatation que le seuil de la porte ouest de la façade nord a été le plus usé par les passants ; il s'intéressera aussi au raisonnement sur le fonctionnement du chantier de construction, p. 63-65, en notant par exemple que les tailleurs de pierre réalisaient la presque totalité du décor architectural au sol, pour qu'il ne reste plus que des retouches minimales à effectuer sur les blocs mis en place.

Pierre-Louis GATIER

Urs PESCHLOW, *Ankara. Die bauarchäologischen Hinterlassenschaften aus römischer und byzantinischer Zeit. Mit einem Beitrag von Wolfram Brandes*. Vienne, Phoibos, 2015. 2 vol. reliés, Textband, 306 p., Tafelband, 176 pl. 586 fig. n./b. et coul. Prix : 119 €. ISBN 978-3-85161-132-8.

En dépit de son importance, l'archéologie d'*Ankyra* (Ankara) reste mal connue : à l'exception insigne du temple à Auguste et à Rome qui doit sa notoriété à la préservation sur les murs de sa cella de la plus complète des copies des *Res Gestae* – son naos transformé en église ayant, à l'inverse de la péristasis, échappé aux spoliations –, les autres vestiges de la ville ne sont guère documentés. Ce n'est pas le moindre des paradoxes pour une cité dont l'origine remonte assurément au royaume phrygien (IX^e-VIII^e s.) – reliefs, céramiques et tumulus situés au sud-ouest de la ville en témoignent –, développée autour d'un *phourion* des Galates tectosages (Strabon, *Géogr.* 12.5.2) sans doute situé sous l'actuelle citadelle, sur la rive gauche de la rivière Ankara, capitale de la province de Galatie dès l'époque augustéenne (25 av. n.è.), siège de son gouverneur donc et nœud routier essentiel de l'Asie Mineure romaine si l'on en croit les mouvements de troupes et les voyages impériaux signalés du II^e au IV^e s. : toujours convoitée, elle a vu ses principaux édifices dépouillés par la construction de remparts – ainsi du stade partiellement démantelé dès le III^e s. –, mais surtout lors de la construction de la citadelle byzantine sous le règne de Michel III (842-867), véritable conservatoire de spolia comprenant nombre d'inscriptions, de sculptures et d'éléments d'architecture monumentale. Contrôlée par divers pouvoirs aux époques byzantine, perse, arabe, seljoukide et ottomane, puis promue capitale de la Turquie moderne en 1923, Ankara s'est largement étendue à l'ouest et au sud de sa citadelle, à l'emplacement même des cités romaine et ottomane, à une époque où l'archéologie préventive n'existait pas. La documentation, longtemps limitée à quelques études pionnières (G. de Jerphanion, D. Krencker & M. Schede), s'est heureusement enrichie ces dernières années : tout d'abord par le petit volume de M. Kadioğlu, K. Görkay & S. Mitchell, *Roman Ancyra* paru en 2011 à Istanbul, tentative de synthèse rassemblant une bonne introduction historique de S. Mitchell articulée sur les données épigraphiques, et la documentation de fouilles de sauvetage ponctuelles menées au XX^e siècle par diverses instances archéologiques turques, travail qui a permis de produire une première cartographie des vestiges connus ; ensuite par le désormais fondamental ouvrage de S. Mitchell & D. French, *The Greek and Latin Inscriptions of Ankara (Ancyra). I. From Augustus to the End of the Third Century AD*, Munich, 2012 (voir AC 82 [2013], p. 486-488), dont le second volume portant sur les époques

tardo-antique et byzantine est annoncé ; enfin par un article de synthèse de l'architecte Ufuk Serin, « Late Antique and Byzantine Ankara: Topography and Architecture », dans O. Brandt & P. Pergola (Ed.), *Marmoribus Vestita*, Vatican, 2011, p. 1257-1280. – Soucieux de livrer un contexte élargi à sa nouvelle étude de l'église Saint-Clément érigée au milieu du IX^e siècle et aujourd'hui presque totalement détruite, Urs Peschlow, spécialiste d'archéologie chrétienne et byzantine, se livre à une nouvelle analyse critique des documents (pour certains inédits) et des vestiges architecturaux connus, de l'époque romaine à l'époque byzantine et au-delà, à travers les observations menées sur la citadelle tardo-byzantine et sur le rempart du XVII^e siècle. Le travail est méritoire car la documentation souffre crûment de l'absence d'enregistrement rigoureux (blocs erratiques, contextes de découverte incertains, stratigraphies inconnues et études de matériel quasi inexistantes) ; les points d'ancrage chronologiques des principaux monuments de la ville restent donc imprécis, les datations étant essentiellement fondées sur des parallèles et des arguments typo-chronologiques parfois cadrés par quelques inscriptions ; par ailleurs, en dépit de la fouille de deux segments de rue, la trame viaire ne se laisse guère deviner et les éléments qui permettraient de restituer une image assurée du développement urbain font toujours défaut. L'ouvrage réunit donc quatorze chapitres de longueur variable consacrés aux principales constructions des époques romaine et byzantine, un appendice relatif au rempart ottoman et une mise en contexte historique d'Ankara aux VII^e-IX^e s. par W. Brandes. Les propositions qui résultent d'une discussion méticuleuse des sources, contrastent parfois fortement avec les études précédentes et il serait vain de tenter d'en relever ici l'ensemble des apports ; pointons en particulier l'étude de détail de l'église ayant succédé au IX^e s. au pseudodiptère corinthien consacré à Auguste et à Rome, vraisemblablement détruit dès l'époque proto-byzantine ; une tentative de phasage du théâtre, suggérant l'existence possible d'un bouleutérion augustéen (faut-il par conséquent rechercher un premier forum dans ce secteur situé en contrebas du temple augustéen ?), auquel aurait été adjoind un bâtiment de scène au II^e s. ayant fait l'objet de reprises jusqu'aux V^e et VI^e s. ; une réévaluation chronologique des grands thermes-gymnase situés au nord-ouest de la ville, de leur construction sous Caracalla jusqu'au IX^e s. ; les brèves mises au point relatives au pseudo-nymphée, au *praetorium* (?), au barrage romain, aux remparts tardo-antiques, à la colonne honorifique dite de Julien datant en réalité (suivant Kautzsch 1936) du VI^e s., et aux nécropoles romaines et byzantines ; on soulignera surtout la reprise à nouveaux frais des dossiers byzantins tardifs de la citadelle et de l'église Saint-Clément qui livrent certainement les avancées les plus significatives ; l'on saura donc gré à U. Peschlow d'avoir produit cette salutaire mise à jour. Suivent de brefs résumés en anglais et en turc ; le volume séparé de planches, dont la mise en page est parfois déroutante, est maniable et fournit de bons documents. Laurent THOLBECQ

Andreas SCHMIDT-COLINET & Ulrike HESS (†), *Das Nymphäum von Apamea in Syrien*. Bruxelles, Académie royale de Belgique, 2015. 1 vol. 25,5 x 34,5 cm, 87 p., 10 fig., 106 pl. n/b, 5 pl. coul. (FOUILLES D'APAMEE DE SYRIE, 4). Prix : 70 € (relié). ISBN 978-2-8031-0442-0.